

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

NUMERO 8

MONTRÉAL, AOUT 1882.

Prix 50 cents

## A NOS ABONNES.

Les premiers six mois d'existence de notre journal, ces premiers mois si difficiles et si pénibles dans la vie d'un journal, étant passés, nous voulons, avant tout, vous remercier pour la sympathie et le concours que vous nous avez prêtés. C'est grâce à votre appui que le journal a été fondé, a vécu, et qu'ainsi, *en vivant*, il a prouvé aux plus incrédules qu'il pouvait *vivre*.

Aujourd'hui nous sommes sûrs de l'avenir, et nous venons vous faire part, à vous nos sympathiques soutiens, des projets et des améliorations qui rendent certain l'avenir de notre journal, et en feront un organe musical digne du Canada.

Nous avons à Paris un correspondant spécial qui nous enverra tous les mois une lettre sur les événements artistiques; l'échange avec une des principales feuilles musicales de Paris nous donnera les nouvelles les plus récentes; des collaborateurs nouveaux à Montréal nous sont acquis; aussi allons nous sous peu doubler le format de la partie littéraire.

La partie musicale sera aussi sérieusement améliorée, car nous allons recevoir directement de la musique que nous envoie un des premiers éditeurs de France. Il nous sera ainsi facile de choisir dans une grande quantité de musique. Aussi ne donnerons-nous, tant pour le chant, pour le piano et l'orgue, que des morceaux des premiers maîtres, qui seront en même temps des nouveautés pour ce pays.

A ces éléments indiscutables d'un grand succès joignez la modicité du prix de l'ALBUM MUSICAL et comme nous vous serez convaincus de son brillant avenir. Pour *trois piastres* seulement par an nous donnons 192 pages de musique. Combien plus élevé serait le prix de la même quantité de musique chez un éditeur? En voulez-vous un exemple: la romance *Ignore son nom* se vend 60 cents chez les éditeurs de Montréal elle revient à 20 cents pour l'abonné de l'ALBUM.

Nous donnons donc pour *trois piastres* par an douze fois plus de musique qu'on n'en aurait pour le même prix chez les éditeurs. Pour la quantité nous leur sommes évidemment supérieurs.

Quant à la qualité; qu'on feuillette notre collection: on y trouvera du Mozart, du Gounod, du Weber, de l'Adam, du Dubois, etc. Notre numéro d'août con-

tient une mélodie de Mme Adelina Patti, une romance inédite de M. Hammerel; pour le piano la *Marche de Turenne* de Lulli et l'*Oratorio* de Saint-Saëns. On le voit, nous ne sommes inférieurs (soyons modestes) à personne quant à la qualité.

Et nous voulons faire mieux, beaucoup mieux encore pour l'avenir, comme nous vous l'avons expliqué.

Vous connaissez maintenant aussi bien que nous, chers abonnés, les améliorations et les projets qui feront de l'ALBUM MUSICAL un organe musical important et sérieux, que nous reste-t-il à vous demander?

La continuation de votre concours; c'est évident; mais ce n'est pas assez. Il faut que vous le propagiez, le fassiez connaître et que vous expliquiez ses tendances et son but. Et soyez persuadés que dès qu'il sera bien connu il deviendra indispensable aux personnes s'occupant de musique.

Vous nous aurez ainsi aidé à faire une œuvre pratique, utile à tous les musiciens et nous vous remercions d'avance pour votre aide dont nous connaissons toute la puissante efficacité.

## Des concerts populaires

Il est un fait incontestable, c'est que les concerts populaires ont été un des agents les plus puissants pour la vulgarisation et la connaissance de la musique en France. Sans remonter bien haut on se rappelle le temps où lorsqu'on parlait d'une grande œuvre lyrique: quatuor, oratorio, symphonie, ceux à qui on s'adressait répondaient par genre ou pour passer pour des connaisseurs: c'est beau, très beau; mais ces mêmes personnes se gardaient bien d'aller écouter une de ces œuvres, car elles se disaient: aller entendre une symphonie, ah! c'est trop ennuyeux. Et elles avaient raison; c'eût été pour elles ennuyeux, très ennuyeux, comme toutes les choses qu'on ne comprend pas.

La musique, en effet, pas plus que les autres arts ne se devine. Il faut pour bien comprendre une œuvre musicale et en saisir toutes les beautés, une éducation qui sera plus ou moins longue selon qu'on est plus ou moins bien doué, mais il en faut toujours une. Il faut aller progressivement dans cet art comme dans tous les autres et surtout entendre beaucoup de bonne musique judicieusement choisie.

C'est pour répondre à cette nécessité musicale, c'est pour faire l'éducation du public que les concerts populaires furent fondés. Leurs fondateurs voulurent faire comprendre à tous les chefs-d'œuvre de la musique, et

pour réussir ils commencèrent par les plus faciles pour s'élever progressivement jusqu'aux plus difficiles.

Les commencements, comme toujours, furent pénibles et très souvent, au début, les concerts eurent lieu dans des salles à peu près vides. Mais peu à peu le goût du public se forma, cette musique, dont le titre seul sur l'affiche suffisait pour faire fuir les auditeurs, fut comprise, partant goûtée et aimée, aussi bientôt la salle des concerts Padeloup, qui contient cependant plus de quatre mille personnes, fut-elle trop petite pour contenir le nombre toujours croissant des dillettanti. Aujourd'hui il y a à Paris quatre grands concerts populaires dirigés par MM. Padeloup, Colonne, Lamoureux, Broustet. Ils se donnent dans des salles immenses et à chaque séance on est obligé de refuser du monde.

Les œuvres les plus sérieuses et les plus savantes y sont exécutées : symphonies de Mozart, Mendelssohn, Beethoven ; oratorios, suites d'orchestre de Massenet, Saint-Saëns, Salvyre, Joncières, Delibes ; concertos pour violon et piano avec orchestre ; des fragments du maître le plus difficile à comprendre, Wagner. L'hiver dernier à l'un des concerts Colonne ont été données pour la première fois les *Scènes Alsaciennes* de Massenet, œuvre si remarquable qu'après la répétition l'orchestre fit une ovation à l'auteur.

Pendant la Semaine-Sainte les concerts populaires sont plus spécialement consacrés à la musique religieuse. Au concert Padeloup le *Benedictus* de la messe en ré de Beethoven avec l'incomparable violoniste Sivori pour soliste et la marche religieuse du *Lohengrin* de Wagner. Au concert Lamoureux un *Requiem* de M. Gousy et pour la première fois une symphonie biblique de M. Salvayre : *la Vallée de Josaphat* qui contient deux pages de premier ordre ; la marche de *La Résurrection* et *l'Extase des Elus*. Comme dans son *Stabat*, joué avec un si grand succès aux séances du conservatoire, le jeune et savant musicien a prouvé de nouveau sa science consommée de l'orchestre et des voix et l'originalité de ses idées qui sont bien à lui, larges et dramatiques.

Voilà un compositeur qu'il faut faire connaître à Montréal où la musique religieuse a une si grande place. Notre directeur n'aura garde d'y manquer.

Et comme nous le disions plus haut, les séances de ces différents concerts sont suivies par des milliers et des milliers d'admirateurs qui comprennent maintenant ces œuvres d'une grande difficulté et les acclament avec enthousiasme.

La province a suivi l'exemple de Paris. Dans chaque ville un peu importante se sont fondées des sociétés musicales dont le but fut le même que celui des concerts populaires de Paris. L'organisation de ces sociétés ne fut pas partout semblable. Dans certaines villes ce furent des actionnaires qui formèrent ces sociétés. Ils engagèrent le chef d'orchestre les instrumentistes, les chanteurs et les chanteuses et les chœurs et exploitèrent les concerts, dans d'autres ce furent les exécutants eux-mêmes qui formaient la société et donnaient les concerts à leur profit. Mais quelle fut l'organisation, partout leur but fut identique : ce fut la vulgarisation des chefs-d'œuvre symphoniques et lyriques.

Et bien, ce qui a été fait en France et a obtenu de si bons résultats est évidemment possible en Canada, et surtout à Montréal. Il y a en effet dans cette ville assez d'exécutants, chanteurs ou instrumentistes, et assez d'amateurs de musique pour que la fondation d'une société de concerts populaires soit une chose facile.

Et pour cela que faut-il ? chez les exécutants du bon vouloir, du zèle, pas d'amour-propre mal placé ; parmi les actionnaires — si actionnaires, il y a — une avance d'argent insignifiante.

Nous n'avons pas à indiquer quelle devrait être l'organisation de cette société — quoique l'expérience nous ait donné là dessus des idées bien arrêtées — mais nous devons insister sur l'utilité de cette œuvre.

L'utilité elle sera très grande pour les exécutants. Ils n'ont qu'à gagner à étudier d'une manière sérieuse et intelligente la musique des grands maîtres et leur talent ne pourra que grandir en exécutant de la musique d'ensemble, la pierre de touche des musiciens. Plusieurs d'entre eux y pourront même corriger quelques défauts dont leurs professeurs — ah ! les professeurs, quelle intéressante étude à faire plus tard — sont les seuls responsables.

Quant à la moralité, si on a pu dire que les orphéons étaient les plus grands ennemis du cabaret avec combien plus de raison ne pourrait-on pas dire que les concerts de la société avec les études et répétitions qu'ils nécessitent seront les ennemis des *bar-rooms*, cette plaie du Canada ?

L'idée que nous venons d'exposer est bonne, vraie ; aussi sommes-nous sûrs de son succès, car tout ce qui est bon et vrai doit avoir son jour de triomphe.

P. DUPUY.

#### Du mouvement musical en Canada.

#### VIII.

La musique est-elle bien enseignée dans les couvents ? Oui et non.

Toutes les sœurs enseignantes possèdent un véritable talent ; de plus leur dévouement, leur zèle dans l'art d'enseigner est au-dessus de tout éloge. Malheureusement elles ne sont pas maîtresses de leur action ; les parents exigent d'elles qu'on exhibe les élèves dans tous les morceaux d'ensemble qu'elles exécutent à l'examen de fin d'année ou de distribution des prix.

Un jour je suis accosté par un ami dont la fille était placée dans un couvent ; elle apprenait le piano, et comprenait à peine les principes de musique. Son père avait exigé des sœurs, pour cette raison, qu'elle apprit principalement les premiers éléments, et il n'entendait point qu'elle se montrât dans un morceau d'ensemble. Un congé survenant, le père un peu musicien lui-même, interrogea son enfant sur les principes mais elle ne put répondre. — Tu n'apprends donc pas tes principes, tu ne connais donc pas tes gammes, et pourquoi ? Mais répond l'enfant, la sœur m'a fait apprendre de suite ma partie pour jouer avec une compagne et elle ne m'a point parlé de principes ni de gammes.

Que faut-il que je fasse ? me demanda le père. Vous avez parfaitement le droit d'exiger, lui répondis-je, que l'enfant apprenne ses principes, mais je doute fort que vous obteniez satis-

factien car vous êtes une exception dans notre société canadienne ; les parents aiment généralement voir figurer leurs enfants dans les examens publics, et comme vous êtes une *exception* il faut que vous subissiez le droit du plus fort ou plutôt l'orgueil coupable des parents. Le père a mis sa fille dans un autre couvent où il a trouvé le même mode d'enseignement.

Ainsi donc les maîtresses peuvent former d'excellentes élèves mais les parents sont en grande partie cause de l'enseignement bâtarde qui est donné dans les meilleures institutions. Le jour où les parents se décideront à laisser liberté entière à la maîtresse, ce sera une véritable innovation et un très grand bien pour l'art musical.

Je constate le fait avec connaissance de cause et le déplore. Lorsque j'étais professeur au couvent du Sacré-Cœur, de nouvelles élèves se présentaient à la rentrée ; je m'empressais de leur faire jouer un morceau et de les *placer* dans le cours selon leur degré de force. Après cela je prenais un cahier de musique et les priais d'en lire une page. Elles connaissaient fort peu les principes et avaient peine à défricher une ligne même facile de musique. Tous les ans c'était la même chose. J'aurais bien voulu innover ce système de ne faire entendre aux examens que les *plus fortes* sur le piano ; ça ne me fut pas possible. Les maîtresses partageaient mon opinion mais la pression qu'exerçaient les parents sur leurs enfants était vraiment un obstacle insurmontable. Voilà ce qui explique le *pourquoi* d'un si *petit nombre* de talents surtout dans les couvents. Presque toutes les jeunes filles apprennent le piano. Vous allez dans le monde, on y fait de la musique et qu'enter devez-vous exécuter sur cette boîte à musique—le piano?—des polkas, des valse, mais de grands morceaux ; point ou fort peu. Une personne est invitée à chanter mais elle ne peut s'accompagner ; la maîtresse de la maison invite une jeune fille à se mettre au piano pour accompagner cette personne, elle lui répond : *je ne suis pas capable*. Et cependant elle a étudié pendant cinq ou six ans et plus.

Je ne dis pas qu'il faille que toute personne lise la musique comme elle lit dans un livre, non. Les bons lecteurs sont fort rares ; lire bien la musique est presque un don de la nature, à moins cependant que l'élève commence fort jeune cette lecture et la continue durant plusieurs années. Mais parmi le grand nombre d'élèves qui étudient le piano, une certaine quantité devrait pouvoir lire couramment un accompagnement de piano.

Les parents sont aussi les premiers humiliés de voir la nullité de leurs enfants ; ils devraient souffrir de cette nullité, mais ils n'osent point ou plutôt ne peuvent pas les reprimander, car la faute première vient de leur part.

GUST. SMITH.

#### CORRESPONDANCE

PARIS, 5 Août 1882.

Le tout Paris, le tout Paris mondain, artistique, boursier, est parti ou va partir soit pour les stations thermales, soit pour les bains de mer, soit pour l'étranger. Aussi votre chroniqueur aura-t-il peu de choses intéressantes à vous conter. On n'a pas toujours la bonne fortune d'une *première* comme *Francoise de Rimini*.

A propos de *dramme*, les Wagnériens se préparent à aller assister à Bayreuth à celle de *Parcifal*, le dernier opéra de Wagner. Déjà MM. Léo Delibes, Charles Lamoureux, Salvayre et plusieurs autres sont partis pour juger par eux-mêmes de l'importance

de l'œuvre nouvelle du maître saxon. Nous tâcherons, dans une prochaine lettre, de vous renseigner sur *Parcifal*, car une œuvre de Wagner est toujours un grand événement musical.

L'opéra a repris le *Fandango*, ballet de Salvayre. Pour cette reprise le jeune maître avait remanié et augmenté sa charmante partition. Le *Fandango* a servi de début à une jeune danseuse française, Mlle Subras. Elle a eu un grand succès et va être le champion de la France dans le domaine de l'entrechat où depuis longtemps ne régnaient que des étrangères.

Un autre début à l'Opéra, mais moins heureux, est celui d'une jeune américaine Mlle Nordica, de son vrai nom Lila Dorton, dans Marguerite de *Faust*. Le public toujours courtois de l'Opéra lui a fait cette réception sérieuse et froide dont il a le secret et nous nous demanderions quels services cette artiste peut rendre à l'Opéra si nous ne savions que l'été est la saison pendant laquelle M. Vaucorbeil fait défiler devant la rampe les artistes que des influences toujours puissantes l'ont forcé à faire entendre. Ces étoiles, étoiles filantes s'il en fut, chantent deux ou trois fois au plus, puis disparaissent pour toujours. De ce court et peu brillant passage sur notre première scène lyrique elles ne retirent rien que la possibilité de mettre sur leurs cartes et les affiches : *Artiste du Grand Opéra*. Voilà pourquoi on trouve en si grand nombre en province et à l'étranger des artistes de l'Opéra. Il faut s'en défier par exemple.

Les concours du Conservatoire ont commencé et comme d'habitude ils ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. On espère toujours y découvrir l'oiseau rare, le chanteur à la voix jeune, bien timbrée et puissante, et ayant en outre, la science et le style. Que de fois on a été trompé en ne trouvant que des *esprances*.

Cette année, heureuse exception, le concours des femmes nous a offert un sujet absolument hors de pair, Mlle Lureau, qui a obtenu à l'unanimité le premier prix de chant. Cette jeune personne, gracieuse, au regard intelligent, ayant une voix solide et veulcée, d'un timbre très éclatant et d'une justesse irréprochable a déjà le style et le goût. Sa vocalise est toujours correcte sans cesser d'être brillante. Aussi a-t-elle rendu d'une façon très remarquable le grand air du second acte des *Huguenots*.

Le concours des hommes a été beaucoup moins brillant et le jury n'a pu décerner de premier prix. Le second prix a été donné à M. Jouanet, élève de M. Costi, dont la voix de basse bonne et juste s'est développée dans l'air du *Ballo in Maschera*.

De M. Hettich qui a obtenu un premier accessit nous ne dirions rien si en chantant un air d'*Herodiade* il n'avait été la cause d'une ovation chaleureuse que le public a faite à M. Massenet, membre du jury.

Une nouveauté très heureuse et très intelligente était réservée au public le jour du concours des femmes, c'était l'introduction parmi les membres du jury de l'élément féminin en la personne de Mmes Carvalho et Viardot. L'auditoire, tout entier debout à l'entrée de ces deux éminentes cantatrices, leur a fait une ovation des plus brillantes et des mieux méritées.

Vous savez déjà, sans doute, que les directeurs américains Abbey et Grau sont venus à Paris et ont engagés les étoiles : Nilsson, Théo, Capoul.

Vous ne pourrez, malheureusement entendre Nilsson que dans des concerts, vous ne la connaîtrez pas. C'est la femme de la scène et l'impression qu'elle produit dans un concert n'est rien en comparaison de celle qu'elle cause dans une œuvre lyrique.

Triste, triste histoire que celle de cette sympathique artiste. Après avoir brillé sur les premières scènes du monde et

avoir conquis par la dignité de sa conduite l'estime de tous elle avait trouvé, en épousant M. Rouzaud, riche négociant de Marseille, le repos et la bonheur. Elle vivait heureuse et ne songeait qu'à être aussi bonne épouse qu'elle avait été grande artiste quand un coup de foudre vint la frapper. A la suite de la débâcle de l'Union Générale, M. Rouzaud perdit toute sa fortune, y compris celle de sa femme, devint fou et mourut peu de temps après. Et voilà Mme Rouzaud réduite de nouveau à recourir à son talent de cantatrice pour vivre. Nous espérons que ce recommencement ne lui sera pas trop amer et qu'elle retrouvera bientôt la position dont elle est si digne.

Avec Théo vous allez avoir la véritable *diva* de l'opérette, de la romance, de la chansonnette. C'est la *diva* par excellence; tout chez elle, regards, sourires, gestes, vient en aide à la voix qui est faible, très faible. Mais qu'importe sa voix, vous n'aurez pas le temps de vous en occuper si vite vous serez séduits par le charme que dégage toute sa gracieuse personne. Assurément son succès sera chez vous aussi grand qu'en France. Vous êtes trop Français pour ne pas admirer cette gentillesse, cet esprit, cette grâce qui sont Théo.

Nous avons passé dimanche une charmante soirée chez des artistes à Ville-d'Avray. Réception toute cordiale et excellente musique au hasard de la fantaisie, du Nadaud, du Faure, du Gounod. Et pour finir une exécution très réussie de l'opérette: *M. Choufleury restera chez lui le...* Que le spirituelle et mordante critique de la vanité ridicule de ces parvenus, qui, lorsqu'ils donnent une soirée, s'empressent d'inonder la ville de cartes d'invitation avec ces mots solennels: *M. Choufleury restera chez lui le...* Si vous aviez des *Choufleury* à Montréal une seule représentation de cette opérette suffirait pour les guérir de leur ridicule vanité.

X.

### NOS REPRODUCTIONS

La partie musicale de cette livraison contient des œuvres d'un grand intérêt. Comme nouveauté nous avons une valse chantée de M. Hammerel, petite chanson aisée et bien réussie. L'auteur est un musicien français qui habite aujourd'hui les Etats-Unis. Il est organiste à Providence. Le "Baiser d'adieu" nous donne une idée des improvisations d'une grande cantatrice en même temps notre répertoire se trouve enrichi d'une très jolie romance. Comme musique sérieuse le "Prélude de l'Oratorio de Noël" de Saint-Saëns. Inutile de faire l'éloge de cette musique qui émerveille les connaisseurs des deux mondes depuis sa première répétition. Enfin la "Marche des Rois" ou de Turenne.

Celle-ci nous l'offrons à titre de curiosité. Encore vaut-elle la peine d'être, exécutée surtout pour nous Canadiens-Français; et voici pourquoi:

Vous n'êtes pas sans savoir que le premier régiment militaire venu d'Europe sur notre sol canadien était celui de Carrignan sous le commandement du Général de Tracy. C'était en 1664. M. le marquis de Tracy avait été nommé vice-roi du Canada. Et il venait dans la Colonie dans le but avoué de faire la guerre. Laissons parler Garneau: "La Cour, dit-il, avait donné l'ordre de pousser la guerre contre les Iroquois

avec vigueur. Le régiment de Carrignan qui arrivait de la Hongrie, où il s'était fort distingué contre les Turcs fut embarqué pour le Canada. M. de Tracy débarqua à Québec au milieu des acclamations de la population. L'évêque alla le recevoir processionnellement au milieu de son clergé sur le parvis de la cathédrale et un "Te Deum" fut chanté.

Le régiment de Carrignan avait une musique militaire. Les instruments de musique du régiment de Tracy furent les premiers qui réveillèrent les échos paisibles de nos grandes forêts. Or la "Marche des Rois ou de Turenne" était un des morceaux du répertoire de cette musique.

Le thème sur lequel roule la marche remonte à une date qu'il serait impossible de préciser. C'est un ancien "Noël de la Provence." Lulli l'a trouvé de son goût et il se l'est approprié. Certains critiques prétendent que la "Marche du Désert" de Félicien David vient de la même source. Ces deux premières raisons seraient déjà suffisantes pour justifier la publication de cette composition dans notre journal. Mais il y en a une autre qui nous paraît encore plus forte. En étudiant cette œuvre et en la comparant à des compositions du même genre faites par des musiciens modernes on pourra se faire une idée du progrès de la musique depuis deux siècles. En l'étudiant et en la comparant avec ce que nous pouvons faire, nous qui n'avons pas plus étudié que Lulli, nous arriverons aisément à la conclusion que l'homme du dix-septième siècle, alors que la musique n'était qu'à son berceau, composait mieux que nous qui vivons dans un âge où la musique a atteint un si haut degré de perfection.

Lulli mérite d'être connu, ne serait-ce que pour son "rôti-brûlé. Né à Florence en 1613, il fut pris sur la rue par le duc de Guise et donné à Melle de Montpensier. Celle-ci voulut en faire un cuisinier. Elle ne put y réussir, mais la cuisine fut le premier degré de l'échelle qui le fit arriver à la Cour de Louis XIV.

Lulli s'était procuré un violon. Un jour qu'il avait mis au feu un rôti qui devait régaler les convives de la grande dame, en attendant qu'il fut cuit à point il crut qu'il avait le temps de faire glisser l'archet sur les cordes de son instrument favori. L'enthousiasme le gagna. Il joua si longtemps que le rôti brula. Il joua si bien que le comte de Nogent attiré à la cuisine autant par l'odeur du rôti brûlé que par les sons de l'instrument, recommanda le jeune musicien à Melle de Montpensier.

L'ALBUM MUSICAL, journal de musique et de littérature musicale, est publié tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique du meilleur choix. Musique de piano, surtout pour l'utilité des élèves. Musique d'orgue, Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement, \$3.00 par année.

Le numéro, 50 cts.

Un numéro échantillon est envoyé sur demande, moyennant 25 cents.

Adressez A. FILIATREAU et Cie.

Boîte 325.

8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

Les propriétaires de l'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

En vente au bureau de l'ALBUM MUSICAL un chœur à quatre voix "OSALUTARIS" tiré de Jeanne d'Arc, de Chas. Gounod. Paroles françaises et latines, prix 25 cts., la doz. \$2.00.